

## AVANT-PROPOS

# LE DOMAINE D'UN DIEU

**G**uetter un signe. Capter un regard, un geste, une marque d'attention, une main tendue ou un sourire. Il y a eu, au cœur du mois d'août 2021, ce fol espoir et ce désir insensé propre à affoler la machine à rêves. Le héros de ce feuilleton haletant est connu de tous, sur tous les continents et peut-être ailleurs. Lionel Messi, 34 ans et presque autant au firmament du football, six Ballons d'or, des exploits et des trophées en pagaille. Alors, quand l'utopie bouscule la raison, à chacun sa stratégie pour se rapprocher un peu de l'icône et dissiper quelques onces de mystère. Il y a tous ceux, de Buenos Aires à Paris, qui l'ont suivi par écrans interposés, l'oreille vissé contre le transistor ou le regard plongé dans un Smartphone.

Et puis, il y en a quelques milliers qui ont tenté de l'approcher comme on attend une *rock star*. Patienter des heures interminables dans la moiteur de l'été catalan devant le siège social du FC Barcelone pour deviner un visage où avait coulé quelques larmes. Apercevoir fugitivement au loin une voiture aux vitres opaques s'en allant vers demain. Attendre encore, devant le portail imposant d'une villa barcelonaise le départ d'un héros. S'enthousiasmer lorsqu'il s'entrouvre pour laisser passer un proche, un employé ou une autre voiture aux vitres noires. Mêmes scènes et mêmes espérances, là-bas plus au nord, à l'aéroport du Bourget puis vers Paris, l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine puis l'Hôtel Monceau. Et enfin depuis son nouveau jardin, le Parc des Princes.

Il fallait en être. Faire partie de l'histoire, même en arrière-plan, derrière le champ ou les fumigènes. Capturer une partie de cette nouvelle épopée moderne, d'un héros d'aujourd'hui, symbole à lui tout seul du sport le plus populaire du monde. Pouvoir se dire plus tard « J'y étais » quand le moment appartiendra définitivement aux souvenirs. Lionel Messi changeait de club, bouleversait les habitudes, les certitudes et déplaçait le centre de gravité de la planète football. Il captait l'attention de tous, partout, aficionados et simples amateurs, comme lorsqu'il pénètre sur la pelouse d'une rencontre majeure. Messi, figure christique, est ensuite apparu, d'une fenêtre, un balcon ou

un tapis rouge, et saluait enfin cette foule qui le faisait roi d'une nouvelle ère.

Il y avait, au cœur de cet enthousiasme incontrôlable, une forme de libération après les tumultes anxio-gènes des mois précédents. Tant de crises, de fracas et de douleurs, de terres qui brûlent et de peuples interdits malgré eux. Tous s'inventaient, l'espace d'un instant, un répit radieux. Certes, le sport et le foot ne sont qu'îlots de distraction dans ces océans de peurs, mais les salvatrices respirations qu'ils offrent ont cruellement manqué. Se retrouver, revenir au stade, s'enthousiasmer étaient des bonheurs simples qu'il fallait tant revivre.

Car le football est toujours là. L'absence de compétitions, de supporters, d'esprit de fête et de déraison n'a pas cessé d'attiser la passion. L'ADN de ce sport est identique, inébranlable et atemporel. Il est basé sur une idée aussi simple qu'universelle, qui fédère à en oublier les frontières et les tracasseries du monde : se mesurer aux autres, se surpasser sans avoir besoin de rien, si ce n'est d'un ballon et d'une bonne dose d'audace et d'inventivité. La discipline offre au monde un exutoire et par sa simplicité, sa capacité à donner sa chance à tous, il se moque bien des règles, des contraintes et de tout ce que la société engendre. Un gamin – quels que soient son milieu, son histoire familiale, ses doutes, la gueule du terrain où il se dépense et la couleur de son maillot – peut se donner seul la chance de rêver en grand.

Ce rêve-là n'a rien d'utopique. Ils sont des millions, partout dans le monde, à pousser le ballon, tirer contre un mur ou enchaîner les matchs plus ou moins improvisés, à s'offrir une fenêtre vers un ailleurs. Le club de foot après l'école, le premier maillot, le premier numéro dans le dos. Les émotions qui vont avec, la joie d'un but, la cohésion pour tenir bon et ne pas reculer. Et puis, l'envie de recommencer, très vite, de courir à nouveau, de revivre cette fièvre et de s'amuser encore.

Ce qui anime tous les jours des gamins de Rio à Manchester, d'Abidjan à Séville, de Séoul à Bondy, c'est cette flamme-là, celle qui a éclairé un des leurs, Leo. Un gamin comme tant d'autres. Peut-être un peu plus petit, un peu plus réservé, un peu plus discret. Mais, dès qu'il était question de pousser la balle, son visage s'illuminait. Le foot avant tout, pour tout et tout le temps, jusqu'à l'obsession.

Lionel Messi n'a jamais vraiment grandi : 1,74 m, c'est peu pour dominer le monde. Alors il s'est battu, sans relâche, motivé comme au premier jour par l'idée de donner toujours plus, d'être plus fort, plus technique, plus véloce, plus efficace. Jouer ne suffit pas et la victoire est un exutoire partout. À l'école, aux Newell's Old Boys – son premier club à Rosario –, à la Masia, au Camp Nou, puis dans tout ce que la planète compte de stades prestigieux. Leo n'a fait que goûter à n'en plus finir à ce shoot d'adrénaline, à la recherche obsessionnelle du geste juste, propre à dérouter les

adversaires et faire vaciller des rencontres. Avec lui, l'extraordinaire perd de sa singularité, le prodigieux devient commun.

Pourtant, une fois les feux du stade éteints, Messi est monsieur Presque-tout-le-monde avec une femme peu amatrice du football à la télévision et trois enfants qui l'empêchent de faire la sieste. Un quotidien simple, à l'abri des regards, loin de la passion suscitée, des exploits et des prouesses. On se pince à l'idée d'être contemporain d'un tel artiste, d'assister en mondovision à ses inspirations de génie. Parfois, de lointains héros s'y retrouvent, de Cruyff à Maradona, qui avaient eux aussi porté le maillot *blaugrana*. À Barcelone, Messi est devenu la *Pulga* et tellement plus encore. Il s'y est offert une légitimité, un écrin, une histoire et des coéquipiers à la hauteur de son génie.

Sur un terrain, l'Argentin sait tout faire. Dribble, slalom, coups francs, coups de tête... Certains de ses gestes n'ont pas encore trouvé d'appellation. Il y a aussi sa remarquable dextérité, son agilité, sa rapidité d'exécution et sa capacité à imprimer le tempo. Et puis, il y a sa lecture du jeu, cette impression de comprendre avant tous les autres la trajectoire du ballon et les systèmes visant à endiguer sa domination. Leo sait faire preuve de patience, quitte à donner la sensation d'être étranger au match qu'il dispute. Sauf qu'en une fraction de seconde, il s'élance, décèle l'ouverture, trouve la faille, fait valser les analyses précoces et renverse la rencontre. Certes, Messi n'a

pas toujours été décisif et les supporters de la sélection argentine le savent mieux que quiconque. Mais il n'a jamais abdicué, ni renoncé pour débloquer une situation et faire taire les sceptiques.

Lionel Messi a toujours eu à convaincre. Rien n'a vraiment changé depuis son premier match, quand l'entraîneur cherchait un joueur de plus. « Que sais-tu faire ? » lui demande le coach. « Tout », répond-il. Sur le terrain, il est le plus petit mais qu'importe. Ce sera le cas à son arrivée à la Masia puis avec l'équipe professionnelle, puis en sélection. Messi défie les stéréotypes et ne veut être jugé que balle au pied. C'est un compétiteur jamais rassasié, avide de victoires et de titres bien plus que de la gloire qui va avec. D'ailleurs, ne lui demandez pas d'extraire de sa mémoire un but ou un geste plus qu'un autre. Ce qu'il aime retenir, c'est surtout la façon dont l'équipe a joué et sa stratégie pour l'emporter.

Le reste ne lui appartient plus. Messi est victime de ses exploits ; c'est une star planétaire. Tous, passionnés de toujours ou spectateurs occasionnels, ont un souvenir, une image, un moment à chérir, un avis à défendre. Le web regorge de sites, de blogs, de vidéos relayant infos et rumeurs sur tout ce qui le concerne. Messi séduit et fait vendre. Sa rivalité avec Cristiano Ronaldo y contribue, comme s'il fallait choisir « son » meilleur joueur du monde. Et pour alimenter

les débats sans fin, ils ont initié un mouvement de fond qui prend parfois le pas sur l'émotion : la data.

Il est possible, à coup de chiffres, de statistiques, de données, d'arithmétique et de mathématique, de mesurer son impact sur un match, sur une saison et plus globalement sur son temps. Les deux icônes ont contribué malgré elles à susciter un nouveau besoin. Désormais, le football n'est plus seulement un jeu qui se gagne à onze mais aussi le creuset d'une recherche plus individuelle, celle du but et de la ligne de statistique supplémentaire. Les données offrent une comparaison simplifiée de l'efficacité des joueurs, au risque de gommer leurs psychologies et de grignoter sur l'émotion, poumon vital du football. Messi n'a pas cette ambition-là mais la nouvelle génération y est davantage sensible et les plus jeunes, eux, de savoir le chemin qui leur reste à parcourir.

Sur Lionel Messi, tout a déjà été dit, écrit, filmé, commenté, analysé, décrypté. Et à défaut d'être toujours véridique, la documentation en espagnol, en anglais et en français est plus qu'abondante. Magie de l'époque, rares sont ses buts à ne pas avoir été filmés, ses matchs à ne pas être disponible d'un clic.

Ainsi, ces pages n'ont pas la prétention d'être exhaustives. La rédaction de ce livre, qui a débuté à l'heure de son arrivée au Paris Saint-Germain, s'attache à revenir sur son ascension, à se plonger à nouveau dans ces folles soirées que le n° 30 a tant apprécié renverser. Un ouvrage divisé comme tel :

## MESSI

trente facettes de sa vie racontées, trente matchs inoubliables pour y retrouver la fièvre et trente records éloquentes afin de comprendre son empreinte de géant. Ces pages invitent enfin à se plonger modestement dans ce que Lionel Messi s'est employé à réaliser depuis le plus jeune âge et qui est devenu la devise de son club actuel : « rêver plus grand ».

**PARTIE 1**

**LES 30 FACETTES  
DE SA VIE**



## Intro. L'homme qui invente les buts

**U**n nouvel éclat de génie et le stade s'embrase. La même effusion de joie dans les travées et la même célébration sur le terrain. Messi lève la tête et pointe les doigts vers le ciel. C'est un hommage à sa grand-mère qui l'emmenait parfois à ses matchs et qui a disparu alors qu'il n'avait que dix ans. « Elle me manque tellement. J'aurais vraiment voulu qu'elle voie ce que je suis devenu. » Lionel Messi est originaire de ce coin modeste de Rosario où chaque mur est habillé des couleurs des équipes locales. Là où il tapait la balle, enfant, au milieu des copains déjà admiratifs, des parents bienveillants et d'une grand-mère chérie qui lui a toujours promis les plus hautes sphères du football. Et elle a vu juste.

Il y a tellement de talents dans ce si petit bonhomme. C'est à croire que chaque ballon sur un terrain rêve de finir dans ses pieds.

Messi empile les buts, collectionne les titres, amasse les honneurs et cultive une rare discrétion

dans un monde où la moindre performance est érigée en exploit. Il n'a jamais eu besoin d'en rajouter. Son don du foot est sa meilleure expression et son génie cantonné à la pelouse, le reste n'est que littérature. Car le meilleur joueur de football au monde est quasiment inconnu.

Rares sont ceux qui l'approchent hormis ses amis de longue date. D'autres l'ont croisé et louent à l'infini son talent phénoménal, comme les quelques millions de passionnés qui suivent chacune de ses sorties sur le rectangle vert.

Ainsi, de Leo à la *Pulga*, naquit un mythe du sport, engendrant nombre de légendes. Des histoires à n'en plus finir, plus ou moins véridiques ou fabriquées, « mais on ne peut pas empêcher les gens de raconter ce qu'ils veulent », reconnaît-il, fataliste.

Si le football est son plus beau terrain d'expression, nous allons essayer modestement dans ces pages d'éclairer quelques pans de l'homme derrière la star.

Et puis, il reste le jeu, son jeu, du FC Barcelone au Paris SG, en passant par l'Albiceleste, son insatiable appétence pour la victoire et le geste juste. En Argentine, il y a une pensée populaire qui affirme qu'il « n'inscrit pas de but, il les invente ». Découvrir Lionel Messi et suivre son ascension, c'est se plonger avec envie dans la magie du football.

## 1. Il était une fois...

L'histoire débute dans une petite rue du quartier de Rosario aux trottoirs envahis par les herbes, au 525 de la rue Lavalleja.

C'est une maison grise de béton fatigué, aux volets marron, recouvert d'un toit en tôle d'où dégringolent des fils électriques. Une grille barre la porte d'entrée et la fenêtre du rez-de-chaussée, le coin n'est parfois pas sûr. Les rebords du trottoir qui longent la maison sont peints aux couleurs du drapeau argentin, un 10 dans le blanc du milieu. C'est là que naît Lionel Messi, le 24 juin 1987.

Un peu plus loin, les murs sont recouverts de noir et de rouge ou de jaune et de bleu défraîchis – les couleurs des deux clubs de la ville (Newell's Old Boys et l'Atlético Rosario Central) – et de portraits vieillis de Che Guevara qui y a vu le jour. « À Rosario, ce qui compte le plus, c'est le foot.

Et ici, il n'y a que ça, partout », indique un natif de ce quartier du sud de la ville. Les voitures ne circulent pas dans les petites rues pas toujours goudronnées, parce que tout le monde sait que les gamins y jouent au foot, quand les terrains vagues de terre et de cailloux sont occupés par des plus grands qui, eux aussi, jouent au foot, même quand il pleut, alors que les mêmes pataugent dans la boue.

Lionel est le « petit » dernier de la famille, après Rodrigo et Matias. Son père, Jorge, est ouvrier et sa mère femme de ménage, à mi-temps pour assurer des fins de mois pas toujours faciles. Leo, une bouille tout ronde, des yeux tout aussi ronds et des cheveux qui lui tombent sur le front, l'air espiègle, déguisé en pompier pour le spectacle de l'école, sur une photo retrouvée par sa maîtresse d'alors. L'année suivante, en 1993, c'était en escargot pour interpréter un conte. « Il n'était pas très chaud pour y participer, au début, se souvient-elle. Il se cachait dans son costume un peu trop grand, mais après, il s'était bien amusé. »

C'est la récré que Leo préférait. Il s'emparait du ballon et impossible pour les autres de le récupérer. « Maîtresse, donnez-nous un autre ballon, on ne peut pas jouer ! » imploraient les autres enfants. Le ballon, il n'y en avait que pour le ballon. « Quand il jouait au foot, il n'était plus le même », se rappelle son père. Et Célia, sa grand-mère, avec qui il passe l'essentiel de son temps quand il n'est pas à l'école ne souhaite que l'encourager, l'amène voir jouer ses frères. « Tu verras quand tu auras six ans, tu pourras t'inscrire. Tu pourras même y aller tous les jours. Et tu seras meilleur qu'eux. Tu sais pourquoi ? Parce qu'on ne sait jamais ce que tu penses. »

À la fin du mois de mai 1993, Célia amène le gamin voir un match de Rodrigo dans le petit club de Grandoli.

Le coup d'envoi se fait attendre, il manque un joueur qui ne s'est pas réveillé. Assis dans la petite tribune en bois, Lionel demande à sa grand-mère s'il peut jouer. Elle interpelle alors l'entraîneur. Un des rares spectateurs s'offusque : « Non, ils sont trop grands pour lui. » Le coach, dubitatif : « Il joue au foot ? » Célia se veut convaincante : « Il a six ans, il court comme une fusée ! » « Tu sais faire quoi ? » demande l'entraîneur en s'adressant au petit bonhomme. Réponse : « Tout. » Il lui envoie un maillot et Leo se précipite sur le terrain. La partie a tout juste commencé qu'il s'empare du ballon dans son camp, remonte tout le terrain balle au pied alors que l'entraîneur lui crie : « Laisse-la, laisse-la ! » et... marque. « Amenez-le tous les après-midi, les autres apprendront quelque chose », lance-t-il à Célia, ravie, à la fin du match. Lionel Messi vient de signer les premières lignes de sa légende.

## 2. *Newell's Young Boy*

Ses performances sont déjà infiniment plus notables sur un terrain que dans une salle de classe. « S'il vous plaît, ne me faites pas apprendre des maths, laissez-moi jouer au foot. » Et Leo, tout juste sept ans, ne cesse de jouer au foot, encouragé par sa grand-mère et son père, faisant l'admiration de ses copains et, même, de ses... institutrices. Dans le quartier, à Rosario, tout le

monde connaît le « phénomène », sa facilité à enchaîner les jongles avec une orange ou les dribbles avec une boule de chiffons quand le ballon fait défaut.

Ce sont les Newell's Old Boys, une des deux formations de la ville, qui enrôlent le jeune Messi. Et rapidement, l'équipe devient irrésistible, enchaînant les buts et les victoires. Un de ses coéquipiers d'alors se souvient « qu'avec Leo, on gagnait 7 à 0, parfois plus. Quand il n'était pas là, on se contentait de 2-1 ou 3-1. »

Lors d'une rencontre, la jeune formation des Newell's marque tellement de buts en première mi-temps que, pour la deuxième période, les entraîneurs des deux camps s'entendent pour faire jouer des « noir et rouge » dans chaque équipe. Ses coéquipiers se plaignent parfois de ne pas avoir suffisamment le ballon, « mais quand il nous le donne, c'est presque toujours une passe décisive, tu sais que tu dois bien faire ». L'équipe enthousiasme parents et entourage. Lucas Scaglia, grand ami de Messi devenu également footballeur professionnel, se souvient que « lors des matchs à domicile, en entrant sur le terrain, on ne se dirigeait pas directement vers le rond central, mais on longeait la ligne de touche et nos pères nous lançaient plein de petits bouts de papier. On avait l'impression de jouer devant 50 000 personnes ! »

En 1999, Lionel Messi marque à tous les matchs. Une de ces rencontres revêt une importance particulière : chaque joueur de l'équipe gagnante repartira

avec un vélo. Le coup d'envoi est donné, mais Leo n'est pas là. Il s'est enfermé dans la salle de bains, chez lui, et n'arrive pas à en ressortir. Il escalade un meuble, saute par la fenêtre et court au stade où il ne reste que vingt minutes de jeu. Les Newell's sont menés 2 à 0. L'entraîneur le fait tout de suite entrer. Il marque un but, puis deux, puis trois, gagne le match et le vélo. Un vélo trop grand pour le petit Messi... Toujours timide en dehors du terrain, mais facétieux dès qu'il s'agit de foot. Kike Dominguez, son coach d'alors, se rappelle le jour où il arriva à l'entraînement avec un survêtement rouge et un sac de sport tout aussi rouge. Messi lui tape dans la main pour le saluer et lui lance : « C'est toi, le père Noël ? »

En dehors du foot, et accessoirement de l'école où il ne brille toujours pas, Leo passe son temps avec ses camarades à jouer... au foot sur console. « Là, Lionel n'était pas le meilleur et il était assez mauvais joueur », se remémore Lucas chez qui les parties se disputaient. « Chaque fois, nous mettions des maillots de nos équipes favorites pour jouer et Leo prenait toujours celui du Barça. »

C'est lors d'une de ces après-midi devant l'écran de la PlayStation qu'il remarque Antonella, la cousine de Lucas, qui vient d'entrer dans la pièce. Ils s'étaient croisés auparavant, mais cette fois-ci, c'est différent et cela semble troubler le jeune Messi. Cette image ne le quittera plus.